



MIAMI LOUKS

1250-1517

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

LOUVRE



Lampe au nom du sultan al-Nasir Hasan © Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

Dans le cadre de l'exposition « Mamlouks 1250-1517 » (30 avril- 28 juillet 2025, Hall Napoléon), le musée du Louvre propose aux enseignants, professionnels et bénévoles de l'éducation, du champ social, de la santé et du handicap, un dossier pédagogique pour les accompagner dans la préparation de leur visite.

Ce dossier donne des clés pour appréhender le contenu de l'exposition, propose une présentation et une analyse d'une sélection d'œuvres. La plupart des notices sont accompagnées d'un glossaire et/ou d'une sitographie. Des encarts (En savoir+) viennent approfondir les techniques artistiques portées à leur apogée par les Mamlouks.

Sommaire

Présentation	p. 4
Intention du dossier pédagogique	p. 5
Repères historiques et géographiques	p. 6
Proposition de parcours dans l'exposition :	
Section 1	I- Les Mamlouks : des sultans bâtisseurs et de grands mécènes p. 7
	L'exemple du complexe monumental du sultan Qalawun (1279-1290) p. 8
	L'exemple du mobilier religieux p. 9
	II- Les Mamlouks : les protecteurs des lieux saints, un enjeu de prestige p. 11
	Les gardiens de la Mecque p. 12
	Les gardiens de Médine p. 13
Section 2	III- La société mamlouke: une société diverse, arabophone et largement islamisée ... p. 14
	L'exemple de la minorité chrétienne en territoire mamelouk p. 15
Section 3	IV- Les Mamlouks : une culture militaire et religieuse au service de l'empire p. 16
	Les Mamlouks : l'éducation d'une caste militaire p. 17
	Les Mamlouks : les défenseurs de l'islam sunnite p. 18
Section 4	V- Les Mamlouks au cœur des échanges entre Orient et occident p. 19
	Les relations avec les pouvoirs mongols p. 20
	De la mer Rouge à la Chine p. 21
	De l'Afrique à al-Andalus p. 22
Section 5	VI- L'art mamlouk : un art florissant p. 24
	Le verre soufflé, doré et émaillé : un apogée sous les Mamlouks au 14 ^e siècle p. 25
	EN SAVOIR + : La technique du verre émaillé et doré
	La calligraphie: un art majeur p. 26
	EN SAVOIR + : L'art de la calligraphie : somptuosité et raffinement sous les Mamlouks
	Le bois sculpté assemblé et marqueté : le goût pour un matériau rare et la géométrie p. 27
	EN SAVOIR + : Le bois assemblé et marqueté
Épilogue	Le « Baptistère de Saint-Louis », image de la culture équestre et militaire des Mamlouks p. 28
	EN SAVOIR + : Le métal incrusté, un art virtuose sous les Mamlouks
Bibliographie/Sitographie	p. 29

Exposition du 30 avril au 28 juillet 2025,
hall Napoléon

Mamlouks, 1250-1517

« Le musée du Louvre consacre une grande exposition au sultanat mamlouk (1250 – 1517), retraçant l’histoire glorieuse et unique de cet empire égypto-syrien, qui constitue un âge d’or pour le Proche-Orient à l’époque islamique. Réunissant 260 œuvres issues de collections internationales, l’exposition explore la richesse de cette société singulière et méconnue » [...] À l’origine de cette dynastie, un système original d’esclaves-soldats appelés « mamlouks » majoritairement d’origine turque puis caucasienne, achetés ou capturés puis éduqués à l’islam et aux disciplines guerrières dans les casernes du Caire ou dans les grandes villes syriennes. Ils forment ainsi une caste militaire, dont une partie est affranchie et s’élève au sein de la hiérarchie militaire qui contrôle l’État. La dynastie des Mamlouks a construit sa légende sur sa puissance guerrière. [...] La société mamlouke est une mosaïque de populations. [...] Un monde où se croisent sultans, émirs et riches élites civiles activement engagés dans le mécénat. Une société plurielle où les femmes comme les minorités chrétiennes et juives ont une place. Un territoire stratégique où convergent l’Europe, l’Afrique et l’Asie et au sein duquel les personnes et les idées circulent au même titre que les marchandises et les répertoires artistiques. Textiles, objets d’art, manuscrits, peintures, ivoires, décors de pierre et de boiserie dévoilent un monde artistique, littéraire, religieux et scientifique foisonnant. Plus de quarante ans après une première exposition dédiée à cette dynastie (Washington DC, 1981) [...].

L’exposition se déploie autour de cinq sections : l’identité mamlouke - la société, plurielle et cosmopolite- la richesse de ses cultures entremêlées- les connexions avec le monde environnant et l’essence de l’art mamlouk. [...]

À travers une scénographie spectaculaire et des espaces de médiation immersifs, l’exposition offre aux visiteurs une plongée captivante dans le monde des Mamlouks. »

Commissariat général : Souraya Noujaïm, directrice du département des Arts de l’Islam, musée du Louvre.

Commissariat scientifique : Carine Juvin, chargée de collection, Proche-Orient médiéval, département des Arts de l’Islam, musée du Louvre.

Communiqué de presse complété de quelques visuels à télécharger :
<https://presse.louvre.fr/mamlouks-1250-1517/>

Les intentions du dossier pédagogique

Ce dossier propose, à partir d'une quinzaine d'œuvres, de poser un regard historique et artistique sur le **sultanat** mamlouk (1250-1517) et d'appréhender l'ampleur et toute la richesse de cet âge d'or du Proche-Orient islamique. Les programmes d'histoire des classes de 5^e et de 2nde ont motivé les choix des quelques œuvres du parcours parmi près de 300 exposées.

Les Mamlouks, peuple turcophone, islamisés après leur achat sur des marchés aux esclaves, forment une classe militaire aguerrie, hiérarchisée et disciplinée au service des souverains ayyoubides d'Égypte. Ils les renversent en 1250. Afin de se faire accepter par une population majoritairement arabe et musulmane, les Mamlouks cherchent à affirmer leur légitimité. Les 1^{res} œuvres du parcours se proposent de montrer comment le mécénat et la protection des lieux saints assoient leur pouvoir.

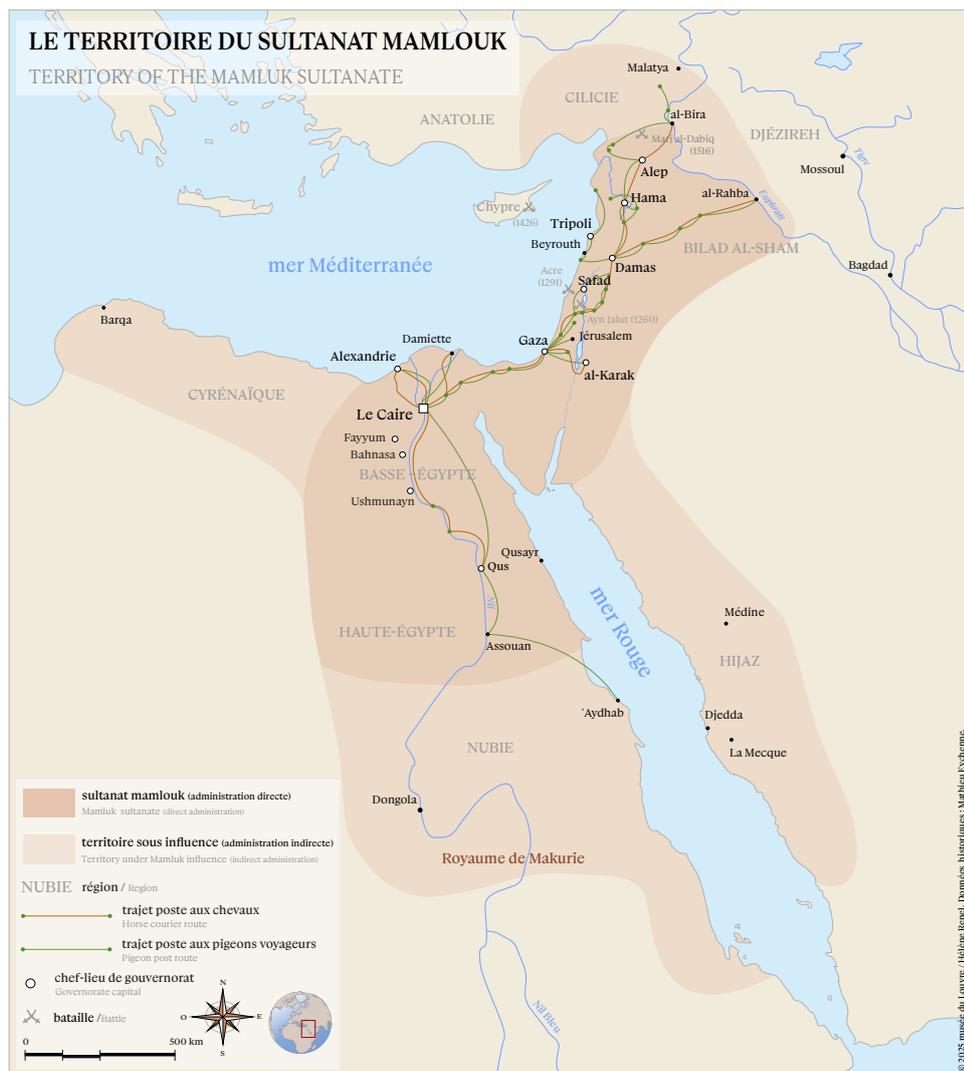
Les Mamlouks dirigent une société plurielle. Le choix s'est porté sur la minorité chrétienne qui a laissé le plus de traces matérielles qui permettent de mettre en lumière les rapports entretenus avec une minorité religieuse au-delà de la reconquête des derniers bastions croisés.

Les Mamlouks forgent leur réputation sur leur valeur guerrière, imprégnés par la culture équestre, la furusiyya. Fondement de leur pouvoir, ils se mettent en scène de manière théâtrale. Quelques exemples de l'armement de l'élite militaire donne la mesure de cette culture et des valeurs qui lui sont attachées. Autre pilier de leur pouvoir, la défense de l'islam sunnite. L'intérieur d'une mosquée est évoqué par un décor et l'étude de quelques objets.

Le vaste empire mamlouk est l'occasion de montrer les relations entre l'Orient et l'Occident grâce aux échanges commerciaux, à la circulation des hommes et des idées. Quelques objets d'art témoignent des influences artistiques qui imprègnent l'art mamlouk et se diffusent jusqu'en Andalousie.

L'art mamlouk occupe la dernière partie de l'exposition. Pour appréhender cet art multiforme, le parcours propose de développer chaque technique à travers une œuvre. *Le Baptistère de Saint-Louis*, pièce exceptionnelle de l'art du métal incrusté mamlouk conservée au Louvre clôt l'exposition. Son iconographie résume la culture mamlouke.

Sultanat : titre qui apparaît dès le 11^e siècle dans la partie orientale du monde islamique. Il est donné à des émirs turcs dont le pouvoir vient des armes par la dynastie des Abbassides (751-1258)



Quelques repères historiques et géographiques

Une carte très succincte (plus détaillée ci-dessus et outil de médiation dans l'exposition) tout comme le prologue de l'exposition « La légende des Mamlouks » qui présente un caparaçon du 19^e siècle permettent d'introduire à l'histoire du sultanat mamlouk.

En 1250, au Caire, des esclaves-soldats, *mamlouk* en arabe, prennent le pouvoir en Égypte puis au *Bilad al-Sham*, région syrienne. Ces esclaves, cavaliers d'élite turcs, servaient la dynastie des Ayyubides fondée par Saladin (1138-1193) qui régnait sur ce territoire.

Après avoir renversé les Ayyubides, les mamlouks instaurent un sultanat qui dure plus de deux siècles et demi, jusqu'en 1517, date à laquelle il est intégré à l'Empire ottoman.

Dans la seconde moitié du 13^e siècle, les sultans mamlouks parviennent à arrêter l'avancée des Mongols, venus d'Asie, et à reconquérir les derniers territoires gagnés par les Francs lors des Croisades aux 12^e et 13^e siècles. Les Mamlouks règnent sur une vaste région, contrôlant le commerce lucratif des épices venues de l'Asie du Sud-Est qui transite par la mer Rouge vers la Méditerranée et l'Europe.

Le sultanat mamlouk, puissant État avec pour capitale Le Caire est un centre marchand et culturel attirant une population cosmopolite. Ses villes se couvrent de monuments et des productions artistiques caractéristiques connaissent un apogée, s'exportant en Europe, en Afrique et jusqu'en Chine.

Contemporains de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance en Europe, les Mamlouks écrivent une page marquante de l'histoire du monde.

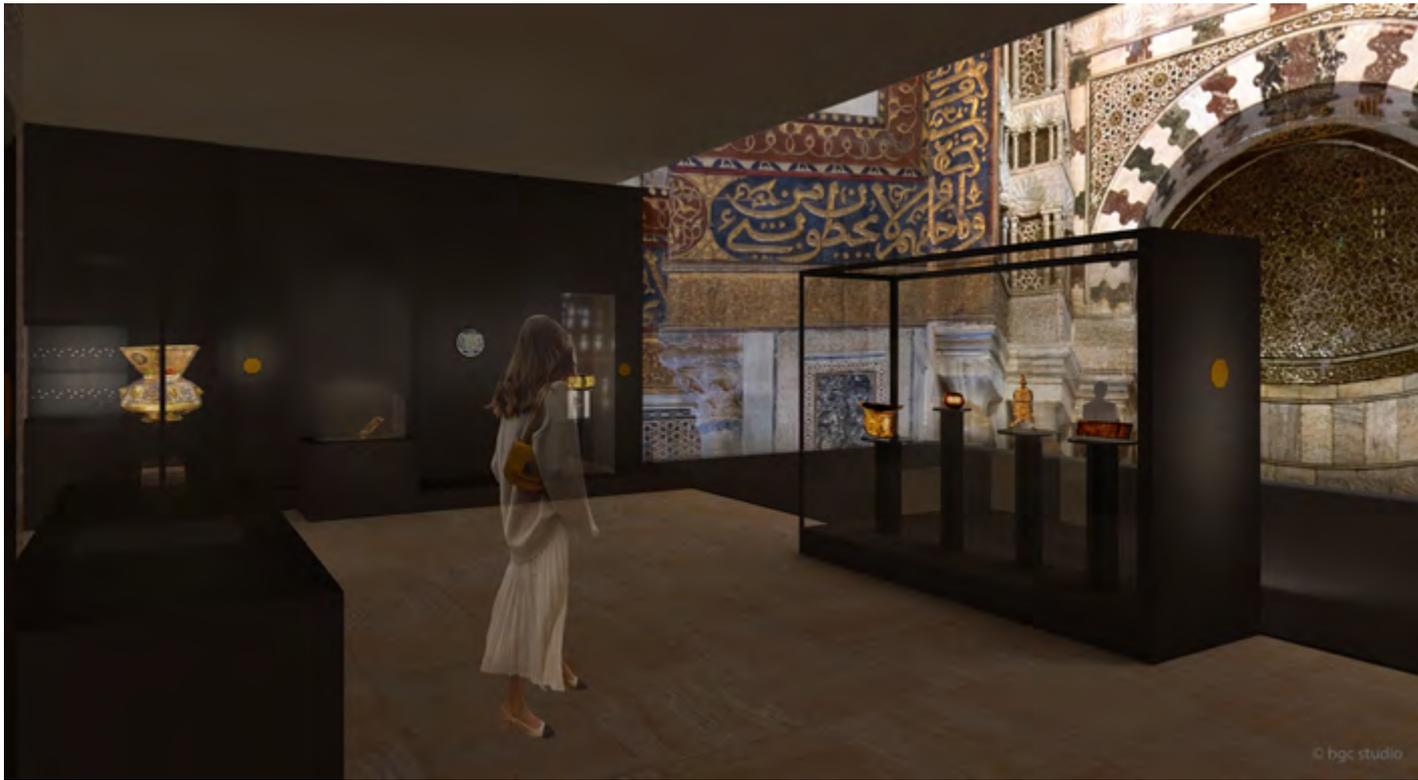
Caparaçon : couverture dont le cheval est recouvert lors de cérémonies

Section I

I - Les Mamlouks : des sultans bâtisseurs et mécènes

Les sultans mamlouks bénéficient, tout comme leurs émirs, de la redistribution des richesses, l'« iqta ». Elle repose sur les productions agricoles fournies par l'immense oasis que constitue l'Égypte. Cet impôt prélevé dans les villages permet au souverain et aux émirs de pratiquer un mécénat d'ampleur tant architectural que mobilier. La compétition entre sultans et émirs se lit à travers les chantiers de construction du Caire.

L'exemple du complexe monumental du sultan Qalawun (1279-1290)



La 1^{re} section de l'exposition propose un dispositif immersif réalisé à partir de photographies du complexe funéraire du sultan Qalawun construit en 1284-85 au Caire.

Il se compose d'un hôpital, d'une *madrasa*, lieu d'enseignement et d'un mausolée, monument funéraire du souverain. Le mausolée à coupole constitue l'espace le mieux conservé et le plus remarquable par son décor architectural. Ses murs intérieurs sont couverts de panneaux de mosaïques de marbre, de bois peint et de stuc sculpté. Le sol est incrusté de marbres polychromes. Le complexe de Qalawun devient rapidement un espace symbolique du pouvoir royal. Des investitures de sultans et d'émirs s'y déroulent. Placé au cœur de la ville, il est l'un des édifices les plus somptueux du Caire médiéval et un haut lieu de vie sociale.

Mausolée de Qalawun : https://en.wikipedia.org/wiki/Qalawun_complex

L'exemple du mobilier religieux



Bassin au nom du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun (1293- 1310/1341), Égypte ou Syrie, vers 1320-1330. Alliage cuivreux ciselé, traces d'incrustation d'argent, d'or et de pâte noire, Londres, British Museum

© The Trustees of the British Museum

Le règne d'Al-Nasir Muhammad ibn Qalawun est considéré comme l'âge d'or du sultanat mamlouk, marqué par un intense mécénat. Ce grand bassin à motifs sinisants fait partie de la quarantaine d'objets inscrits à son nom qui sont aujourd'hui connus. Certains sont présentés à proximité et s'échelonnent au cours de son règne, depuis le couvercle d'écritoire à scène de chasse jusqu'au brûle-parfum à inscription rayonnante.

EN SAVOIR +

Al-Nasir Muhammad ibn Qalawun

Principal règne 1310-1341.

Fils de sultan et musulman, Al-Nasir Muhammad ibn Qalawun ne connaît pas la vie de mamlouk. Son père Qalawun installe un pouvoir fort et dynastique et Al-nasir muhammad ibn Qalawun devient sultan à l'âge de huit ans. Il est détrôné deux fois par des émirs puissants mais regagne définitivement le pouvoir à vingt-cinq ans, en 1310.

Il s'entoure d'une cour d'émirs et mène une vie fastueuse. Il dirige un empire à son apogée, puissant et stable. Ses fils et petits-fils règnent après lui.

Notice de l'œuvre : https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_1851-0104-1

L'exemple du mobilier religieux



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hughes Dubois

Lampe au nom du sultan Barquq (1382-1399), Égypte, Le Caire, vers 1386. Verre soufflé, émaillé et doré, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam

La lampe, un exemple de mobilier religieux, provient de la mosquée du sultan Barquq. Cet objet précieux est réalisé en verre, soufflé, doré et émaillé. Cette technique est portée à sa plus haute expression sous les Mamlouks (elle est présentée à la fin du dossier en lien avec la dernière partie de l'exposition). La panse et le col sont recouverts d'inscriptions en langue arabe. Sur le col, sont peints des médaillons bleus ou blasons épigraphiques qui identifient le commanditaire, *Gloire à notre maître, le sultan al-Malik al-Zāhir*, sur la panse : *Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Zāhir Abū Sa'īd que Dieu l'assiste !* La forme de l'écriture sur la panse, le thuluth, se caractérise par des lettres épaisses et courbes, légèrement penchées vers la gauche. Cette écriture, à la fois spectaculaire et ornementale, sur un fond émaillé bleu montre la virtuosité des calligraphes du souverain.

La mosquée du sultan Barquq appartient à un vaste complexe religieux et funéraire construit au Caire entre 1384 et 1386. Il comprend un mausolée, un lieu d'enseignement, la *madrasa* et une *khanqah* – couvent de **soufis**, mystiques musulmans.

Par l'érection d'édifices monumentaux et le don d'objets précieux, le sultan Barquq rappelle aux yeux de tous la reprise d'un prestigieux mécénat urbain alors que la ville est épuisée par une succession de pestes. Il renforce sa légitimité politique et son rôle de défenseur de l'**islam sunnite**.

Soufi : un mystique de l'islam. Les soufis, par leur piété, cherchent à atteindre l'union parfaite avec Dieu.

Islam sunnite : il désigne la part dominante de l'islam qui fait de la Tradition (actes et paroles du prophète) la norme de la religion musulmane.

EN SAVOIR +

Barquq

Le Circassien. Règne 1382-1399.

Venu de Crimée, Barquq arrive en Égypte comme mamlouk au service d'un puissant émir du Caire. Devenu grand émir et maréchal des armées, il exerce une régence sur l'Égypte et la Syrie, avant de s'emparer du trône en 1382. Il met fin au règne séculaire des descendants de Qalawun et favorise les Circassiens, le peuple du Caucase. Il renforce les frontières orientales de son empire contre la menace de Tamerlan, venu d'Asie centrale, et il construit un magnifique complexe religieux au centre du Caire.

Section I

II - Les Mamlouks : les protecteurs des lieux saints, un enjeu de prestige

Le sultanat mamlouk s'étend en Égypte et en Syrie jusque dans l'est de la Turquie actuelle et sur les lieux saints musulmans de la Mecque et Médine. Le Caire est le siège du sultan qui y réside dans une citadelle. Le souverain est légitimé par l'investiture du calife abbasside installé au Caire par les Mamlouks depuis la prise de Bagdad en 1258. Les mamlouks profitent du prestige de cette autorité religieuse descendant de la famille du prophète Muhammad et chef symbolique de la communauté musulmane pour se présenter comme les défenseurs de la foi. Lorsque la situation politique est propice, les souverains participent au pèlerinage à La Mecque, le « hajj » dont ils doivent assurer le bon déroulement. Ils laissent leur empreinte en reconstruisant et en embellissant les deux villes saintes.

Les gardiens de la Mecque



Clef de la Kaaba au nom du sultan Faraj (1399-1412), Égypte, vers 1399-1412. Alliage ferreux coulé, damasquinure d'or et d'argent, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam

© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

La clef de la **Ka'aba** conservée au musée du Louvre est gravée au nom du sultan Faraj. Elle est recouverte d'inscriptions en langue arabe que l'on peut lire comme suit : sur la tige *-Oui, nous t'avons accordé une éclatante victoire, afin que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés ; qu'il parachève sa grâce en toi ; qu'il te dirige sur la voie droite. (Coran, sourate 48, versets 1-2) ; sur le bouton qui sert de pivot à l'anneau- O Dieu porte secours... la loi des Musulmans... en conservant ton serviteur notre seigneur le sultan al-Malik al-Nāṣir Faraj, fils de ton serviteur notre seigneur défunt al-Malik al-Zāhir Barqūq, que Dieu l'ait en pitié.*

La clef est destinée à ouvrir l'unique porte de la Ka'aba, envoyée à la Mecque par le souverain, protecteur des lieux saints du **Hijaz**. Cette fonction, revendiquée depuis le 11^e siècle par l'Égypte est reprise par les Mamlouks depuis le règne de Baybars (1260-1277). Porteur du titre de « serviteur des deux sanctuaires » (avec Médine), le souverain a le devoir et le privilège honorifique de renouveler chaque année la *Kiswa*, l'étoffe de soie noire brodée d'or au nom du sultan qui recouvre la *Ka'aba*.

La nouvelle clef de Faraj, dont l'envoi est moins régulier- les clefs sont renouvelées chaque début de règne et lors des rénovations des lieux saints tant à la Mecque qu'à Médine- se situe probablement au moment de l'achèvement du chantier de restauration du sanctuaire en 1402 après un incendie. Une porte et un tiers du sanctuaire sont reconstruits.

En envoyant à la Mecque la clef de la *Ka'aba* et la *Kiswa*, objets religieux hautement symboliques, les Mamlouks rappellent qu'ils sont les plus légitimes des souverains musulmans. Les clefs sont saisies par les Turcs ottomans en 1517 après leur victoire sur les Mamlouks. Le musée du palais de Topkapi à Istanbul en conserve plusieurs et le musée d'Art islamique de Doha, une.

Ka'aba : édifice cubique considéré comme la demeure de Dieu. Le pèlerinage à la Mecque fait partie des obligations du musulman.
Hijaz : péninsule arabique.

Les gardiens de Médine



© Benaki Museum, Athens

Le chandelier est un présent offert par le sultan Qaytbay à la mosquée de Médine, deuxième ville sainte de la péninsule arabe après la Mecque. Recouvert d'inscriptions ciselées au nom du sultan, le chandelier est un exemple de l'art de la **dinanderie** que maîtrisent avec virtuosité les artisans à l'époque mamloque tout comme celui de la calligraphie.

Il témoigne des embellissements réguliers effectués par les sultans mamloques au *Hijaz*, non plus sous la forme de restauration ou de reconstruction d'édifices mais ici par le don d'un objet du mobilier religieux.

Dinanderie : art de travailler le métal par martelage. Un décor peut être ajouté.

Chandelier offert par le sultan Qaytbay (1468-1496), Égypte, 887H / 1482. Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire, Athènes, Musée Benaki, 13040

Section 2

III - La société mamlouke: une société diverse, arabophone et largement islamisée

Au-delà de la caste militaire contrôlant le pays, la société de ce vaste territoire est une mosaïque de populations en termes de catégories sociales, d'ethnicités ou de religions.

D'importantes communautés chrétiennes, ainsi que des petites communautés juives et musulmanes chiites complètent cette mosaïque de la société mamlouke alors sous domination de l'islam sunnite. Mieux documentée, l'histoire des importantes communautés chrétiennes d'Égypte et du « Bilad al-Sham », la région syrienne peut être plus précisément écrite. Des archives juridiques mettent en lumière leurs interactions avec le pouvoir mamlouk. De nombreux manuscrits, quelques objets, des décors d'églises témoignent de la vigueur de ces communautés, en particulier celle des Coptes, chrétiens d'Égypte, malgré diverses vagues d'hostilité et de discriminations qui favorisent un mouvement accru de conversion à l'islam.

L'exemple de la minorité chrétienne en territoire mamelouk



© Benaki Museum, Athens

Fragment de plat à la Descente de croix, Syrie (?), 1^{er} moitié du 14^e siècle. Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint sous glaçure. Athènes, Musée Benaki, 823

Ce plat en céramique fine, dont deux autres fragments sont conservés au Caire et à Baltimore (États-Unis) provient probablement d'Égypte mais pourrait être aussi attribué à la Syrie. Il est unique par son décor peint sous glaçure. À l'arrière-plan, une croix et quelques personnages nimbés dont le regard est tourné vers le personnage qui est à leur pied. Cette iconographie traditionnelle chrétienne renvoie à l'épisode de la descente de croix du corps du Christ, la Déposition. Les détails placent cet objet à un carrefour de références byzantines, italiennes mais aussi orientales. Le style des visages à la forme ovale et aux yeux en amande et les nuages en léger relief renvoient au répertoire de l'art chinois.

Glaçure : substance vitrifiée produite à base de silice (sable, galets) pour imperméabiliser les céramiques.



© The Trustees of the British Museum

Deux panneaux de décor d'une porte, Égypte, Le Caire, église al-Mu'allaha, vers 1300. Bois de cèdre sculpté, Londres, British Museum, 1878,1203,5 et 1878,1203,7

Ces deux panneaux en bois précieux, le cèdre provenant du Liban, sont des décors appartenant à une porte de l'église de la Vierge Marie *al-Mu'allaha*, « la suspendue », principale église copte du Caire. Autrefois peints, ces éléments sculptés formaient un ensemble de dix panneaux. Celui de droite illustre une scène de la vie du Christ : dans la partie supérieure, l'Ascension, Jésus est enlevé par deux anges. Dans la partie inférieure, la Vierge Marie et les Apôtres. Le panneau de gauche est sculpté d'une grande croix aux branches fleuronées. Les panneaux sont composés de formes géométriques et de rinceaux typiquement mamelouks qui renvoient par leur style au *minbar* réalisé pour le sultan Lajin en 1296 pour la mosquée Ibn Tulun du Caire.

La qualité du travail réalisé doit à la présence du patriarche copte au Caire installé dans un 1^{er} temps à proximité de l'église de la Vierge Marie puis vers le centre de la ville. Malgré ce déplacement, l'église conserve toute son importance en attirant de nombreux pèlerins. Elle fait l'objet d'embellissements et de restaurations à l'époque mamelouke.

Ces deux panneaux sont un exemple de la rencontre entre une iconographie chrétienne et un décor oriental. Ils témoignent de la porosité entre les ateliers d'artisans au sein de la société plurielle du Caire.

Minbar : chaire à prêcher placée à droite du minbar dans la mosquée. Le mihrab est la niche placée sur le mur *qibla* qui indique la direction de la Mecque pour la prière.

Notice du Panneau du minbar du sultan Lajin : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/445028>
https://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=object;EPM;dn;Mus21;31;en
<https://collections.vam.ac.uk/item/O1177922/the-geometric-pattern-of-the-sketchbook-james-william-wild/>

Section 3

IV - Les Mamlouks : une culture militaire et religieuse au service de l'empire

Les Mamlouks sont les héritiers d'une culture équestre et militaire – la « furusiyya » – élaborée dès le 9^e siècle sous le califat de Bagdad à partir de diverses traditions. Elle repose sur un équipement militaire, des traités techniques et d'apprentissage. La « furusiyya » est également un art de vivre qui repose sur les compétitions équestres, les carrousels, le polo, et surtout la chasse. Celle-ci constitue une autre forme d'entraînement et de mise en scène des princes.

Élite militaire, les Mamlouks se présentent en défenseurs de la religion musulmane sunnite. Leur adhésion à la religion musulmane les relie à la majorité des populations qu'ils gouvernent, notamment l'importante classe des ulémas, spécialistes des sciences religieuses et du culte auprès desquels ils pallient leur origine d'esclaves turcs nouvellement islamisés. Comme le montre le début de l'exposition, ils font preuve de munificence et bâtissent d'innombrables édifices religieux, mosquées et « madrasas », dotés de mobilier et de manuscrits luxueux. Les objets de cette section sont l'occasion d'approfondir les deux piliers autour desquels s'est construit le sultanat : la conquête et l'islam.

Les Mamlouks : l'éducation d'une caste militaire



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hughes Dubois



© The Metropolitan Museum of Art

Casque au nom du sultan Barsbay (1422-1438), Égypte (?), vers 1422-1438. Alliage ferreux damasquiné d'or, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam

Armure (jawsan) du sultan Qaytbay (1468-1496), Égypte (?), vers 1468-1496. Fer, alliage cuivreux, acier damasquiné d'or, New York, Metropolitan Museum, 2016.99

Ce casque en fer martelé est incrusté d'inscriptions d'or. Le décor damasquiné du casque de Barsbay est une technique employée couramment pour les pièces d'armure. Il renseigne sur le nom du propriétaire de cette pièce d'armure : le sultan mamlouk Barsbay. D'origine circassienne (Caucase), le sultan a probablement été esclave soldat, éduqué au maniement des armes et à l'équitation sous Barquq (1382-1399). Fruit de circonstances favorables plutôt que de ses talents militaires, Barsbay étend l'empire mamlouk à son maximum.

Sur la visière et le couvre-nuque, les titres inscrits dans des cartouches visent à rappeler la supériorité du sultan : *Gloire à notre maître le sultan le roi al-Ašraf Nāṣir al-dunyā wa al-dīn Abū al-Nāṣir Barsbāy que ses victoires soient glorifiées, gloire et bonne fortune*. Le souverain, animé de la culture militaire, équestre et même théâtrale de l'élite mamlouke, la *furusīyya*, exploite ses victoires pour renforcer sa légitimité et s'imposer face à des émirs qui aspirent au pouvoir suprême.

Les casques mamlouks conservés aujourd'hui sont fort rares ce qui fait de la pièce du musée du Louvre un objet remarquable.

Damasquinage : incrustation de petits filets d'argent, d'or ou de cuivre à froid et à l'aide d'un marteau dans un autre métal. Ces incrustations forment un décor.

La côte de maille est une des pièces de l'équipement militaire mamlouk. Les soldats peuvent porter des armures à lamelles et lors des cérémonies, des armures d'apparat recouvertes de tissu. Cet équipement défensif du guerrier mamlouk est complété par des jambières en métal et un bouclier circulaire. Au nombre des armes offensives : le sabre (l'exposition en montre), la masse d'armes, la lance et l'arc. Cavaliers renommés et craints, les Mamlouks protègent leurs montures et les recouvrent d'un caparaçon (un exemple est présenté au début de l'exposition), ornement lors des cérémonies. Des trompettes, des tambours et des étendards accompagnent l'armée sur le champ de bataille dans une mise en scène spectaculaire qui revoie à la nature même du pouvoir et à l'identité mamlouke.

La selle du cheval est le joyau du cavalier mamlouk. Tout au long du 15^e siècle et au début du 16^e siècle, malgré les difficultés économiques, on rapporte que l'élite mamlouke chevauche sur des selles cousues d'or et d'argent et serties de pierres précieuses. Aucun exemplaire de selle ni de caparaçon en textile tissé de fils dorés et argentés que mentionnent si souvent les chroniqueurs ne sont conservés.

Notice du casque : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010329311>

Notice de la cote de maille : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/702966>

Les Mamlouks : les défenseurs de l'islam

Un décor intérieur de mosquée sous forme de papier peint met en scène les œuvres. Il reproduit des photographies de Pascal Coste datant de la fin du 19^e siècle.

Cette lampe est un élément du mobilier de la mosquée. Son matériau, le verre, est soufflé, doré et émaillé. Un décor calligraphié occupe toute la panse. L'inscription en langue arabe et en écriture *thuluth* indique le donateur, le sultan al Nasir Hasan. La dédicace est ainsi formulée : *Gloire à notre maître le sultan, le roi al-Nasir nasr al-Dunya Wa-I-Din, le roi victorieux aide du monde et de la religion Hasan fils de Muhammad que sa victoire soit glorifiée.* Sur le col, dans trois cartouches, un texte religieux : la sourate de la lumière, extraite du Coran (XXIV-35) dont les 1^{res} phrases renvoient à l'objet : *Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat.*

Ce petit meuble pliant sert de support de Coran pour une lecture assise au sol. Il est probablement destiné à la *madrasa* de Janim al-Sayfi al-Bahlawan, émir du sultan Jaqmaq (1438-1453). Le blason circulaire de l'émir, composé d'une écritoire, d'une épée et d'une coupe, figure au centre des deux faces extérieures de ce lutrin. Son décor en marqueterie où dominent des motifs géométriques est typique de la fin de la période mamlouke.

Ce grand Coran en un seul volume richement décoré est destiné à une lecture rituelle par des lecteurs professionnels et déposé dans les établissements religieux tandis que des corans en plusieurs volumes, 30 volumes pour la plupart, sont destinés à une lecture quotidienne des fidèles. Par sa taille monumentale et sa riche ornementation, ce Coran de Manchester est caractéristique des luxueuses productions de la 2^e moitié du 14^e siècle.

Les enluminures illustrent parfaitement le caractère très ornemental, presque ostentatoire de ce style. Si les traditionnelles bordures sur fond bleu sont remplacées par des volutes polychromes, on retrouve néanmoins l'utilisation de fleurs de lotus et de pivoines, motifs repris de Chine, une palette de couleurs chaudes et variées, ou encore des figures géométriques imbriquées qui changent d'un bandeau à l'autre. Un écho aux arts du livre persans contemporains.

Avec la circulation permanente et accrue des hommes et des matériaux entre le sultanat mamlouk et les territoires voisins, les éléments décoratifs composant le répertoire artistique des enlumineurs changent progressivement au début des années 1340.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

Lampe au nom du sultan al-Nasir Hasan, Égypte ou Syrie, vers 1347-1361. Verre soufflé, émaillé et doré, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski

Pupitre, Égypte, Le Caire, milieu du 15^e siècle. Bois de noyer, décor marqueté d'ivoire et de bois précieux, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam



© The John Rylands Research Institute and Library, The University of Manchester

Coran monumental, Égypte, Le Caire, 2^e moitié du 14^e siècle. Manuscrit en arabe ; encre, pigments et or sur papier, Manchester, John Rylands Library, Ms 42, f. 1v-2r

Notices de la lampe et du pupitre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10327429>
<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10329102>

Section 4

V - Les Mamlouks au cœur des échanges entre Orient et Occident

La position stratégique du sultanat mamlouk dans le commerce des épices entre l’océan Indien et la mer Méditerranée et sa domination sur les lieux saints du Hijaz et de Palestine en font un maillon central au sein d’un « Orient connecté », au croisement de nombreux itinéraires marchands, diplomatiques et spirituels.

Les pouvoirs en place à l’est et au nord du sultanat – Mongols, Turkmènes, Ottomans – sont des voisins alliés ou ennemis, en interaction constante avec lui. Ils sont cruciaux pour son approvisionnement en esclaves militaires.

Le sultanat mamlouk est en partie implanté en Afrique, importante pourvoyeuse d’or, d’ivoire, de bois précieux, mais aussi d’esclaves. Nombre d’étudiants, de marchands et de pèlerins du Maghreb, du Sahel et de la Corne de l’Afrique traversent son territoire.

Dès la fin du 13^e siècle, les Mamlouks et les Européens commencent eux aussi à établir des accords de commerce et de garantie pour leurs ressortissants, instaurant de fructueux et durables échanges.

Les créations artistiques profitent, elles aussi, de ces intenses circulations.

Les relations avec les pouvoirs mongols



Coupe à la grue en vol,
Sud de la Russie (Horde
d'or), 14^e siècle. Céramique
siliceuse, décor d'engobe
et peint sous glaçure,
Paris, musée du Louvre,
département des Arts de
l'Islam

Cette coupe est un exemple des décors introduits dans l'empire mamelouk depuis l'espace mongol. Les bonnes relations établies dès Baybars (1260-1277) avec les Mongols de la Horde d'or têt convertis à l'islam et partenaires essentiels de la traite d'esclaves militaires, stimulent les échanges entre les deux régions. Le commerce, les ambassades et la mobilité des individus ont entraîné la circulation d'objets, de techniques et de motifs. Les soieries notamment inspirent les artisans mamlouks qui introduisent des motifs sinisants et persans sur les céramiques.

Du monde végétal, ils reproduisent des fleurs de lotus, des pivoines ou des chrysanthèmes tandis que le monde animal est peuplé de phénix, de poissons ou de grues comme sur cet exemple.

EN SAVOIR +

Les échanges avec les Mongols

Les Mamlouks ont des contacts répétés avec les Mongols d'Irak et d'Iran (Ilkhanides) d'abord conflictuels puis apaisés et avec les Mongols de la Horde d'or installés au sud de la Russie. Ils sont alliés dans le commerce des esclaves et des fourrures et ont un impact important sur la culture matérielle du sultanat, dès les environs de 1300. Les mongols offrent un répertoire décoratif durable dans les créations islamiques.

Notice de la coupe : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10321558>

De la mer Rouge à la Chine



*Support de plateau,
Chine, province du
Jiangxi, Jingdezhen,
début du 15^e siècle.
Porcelaine, décor peint
sous glaçure, Londres,
British Museum,
1966,1215.1*

La forme et les motifs du décor de ce support de plateau composé de bandes de pseudo-inscriptions séparées par des médaillons, des frises et une bande médiane copient des modèles en métal incrusté mamlouks. Ils sont transposés en décor bleu et blanc.

Ces porcelaines exportées par les Ming en très grandes quantités dans l'océan Indien jusqu'au Proche-Orient sont des objets très demandés dans les pays musulmans. Elles servent de monnaie d'échange dans les relations avec l'Afrique orientale. La porcelaine chinoise est aussi très appréciée des Mamlouks : ainsi, en 1352, trente mille céramiques sont découvertes dans le trésor d'un bureaucrate mamlouk corrompu ! Objets de valeur, les céramiques chinoises ne représentent qu'une infime partie des poteries mises au jour en Égypte.

Les céramistes égyptiens et syriens se sont en retour inspirés des formes et des décors des porcelaines chinoises sans égaler la finesse et la qualité des productions chinoises.

Cet objet est un témoin matériel des échanges avec la Chine. Il incarne les transferts culturels entre l'Extrême-Orient et le Proche-Orient.

EN SAVOIR +

Les échanges entre la mer Rouge et la Chine

Les échanges le long de la mer Rouge jusqu'à l'océan Indien et la Chine, déjà importants aux siècles précédents, s'intensifient encore sous les Mamlouks. Les ports mamlouks comme Jeddah (Arabie) et les ports rassoulides tel Aden rivalisent pour l'accueil des navires. Outre le fructueux commerce des épices avec l'Asie, d'autres denrées circulent : depuis les objets précieux et pierreries jusqu'aux denrées plus communes, cotons indiens, céramiques sérielles chinoises ou le bois. Les produits importés dans le sultanat inspirent les productions des artisans locaux. La découverte de la route des Indes par Vasco de Gama en 1498 marque la fin du commerce des Mamlouks dans l'océan Indien. Les Portugais bloquent le commerce et attaquent des navires musulmans dans la région dès 1502.

De l'Afrique à al-Andalus (sultanat de Grenade, sud de l'Espagne)



© Les Arts décoratifs

Soierie à décor d'inscription,
Espagne, Royaume nasride
de Grenade, fin du 14^e
siècle. Lampas, soie, Paris,
Musée des Arts décoratifs,
14627

Cette soierie nasride s'inspire des modèles mamlouks par le décor organisé en bandes alternant inscriptions dans un style dérivé de l'écriture *thuluth*, et motifs floraux évoquant des lotus.

La première mention de « tissu à rayures de Grenade » figure dans un inventaire aragonais de 1339, pour décrire une chasuble fabriquée avec des matériaux de luxe importés d'al-Andalus. Les inscriptions présentes sur ces pièces textiles reprennent le plus souvent l'expression *Gloire à notre seigneur le sultan*, que l'on trouve aussi sur les soieries mamloukes. Ces soies calligraphiées ont de nettes ressemblances avec les tissus dorés d'Asie centrale arrivés dans la péninsule Ibérique au début du 14^e siècle, soit grâce à des contacts directs avec les Mamlouks, soit par l'intermédiaire des commerçants génois. C'est le type de tissus que les Mamlouks offraient en cadeaux diplomatiques, précisément à l'époque où commencèrent leurs échanges avec les Nasrides. Il est donc probable qu'ils aient servi de modèles au nouveau style de soieries calligraphiées nasrides.

Cette soierie est un bon exemple des multiples échanges et influences entre l'Extrême-Orient, le Proche-Orient et l'occident chrétien et musulman.

EN SAVOIR +

Les échanges vers l'Ouest

Les témoins matériels des échanges entre le sultanat mamlouk et l'Afrique – Maghreb et Afrique sub-saharienne – sont rares, bien que les sources écrites les attestent et que les grandes villes du sultanat aient compté nombre de résidents d'origine africaine. Parmi ces rares témoins figurent des métaux mamlouks retrouvés au Ghana, au Nigeria et en Éthiopie, non présentés dans l'exposition. À l'extrême ouest du monde musulman, le sultanat de Grenade maintient des relations diplomatiques et commerciales avec les sultans du Caire tandis que les marchands italiens exportent des produits de luxe dans l'Europe chrétienne.

De l'Afrique à al-Andalus (sultanat de Grenade, sud de l'Espagne)



Antonio Pisanello (1395-1455), *Dessins avec une inscription arabe*, Italie, École de Venise, vers 1438. Plume et encre brune sur papier, Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques, MI 1062 (recto)

L'apparition mystérieuse de cette inscription en style *thuluth* ornemental sur une page de croquis sans rapport avec elle, atteste la présence d'objets orientaux dans les grandes cités marchandes italiennes, en particulier Venise et la curiosité qu'ils inspirent aux artistes. L'inscription parfaitement retranscrite se lit : *Gloire à notre maître le sultan, le roi, al-Mu'ayyad Abu'l-Nasr Shaykh (1412-1421), que sa victoire [soit glorieuse] !* La calligraphie particulière constituée de hampes verticales ne se retrouvent pas sur les objets en métal ou en verre. Elle suggère plutôt que Pisanello a pris modèle sur une inscription ornant un textile, marchandise luxueuse recherchée par l'élite européenne. Plus rares, à l'exception de quelques sources illustrées et récits, les silhouettes dessinées en bas à gauche de la feuille qui donnent une idée des vêtements portés par les Mamlouks au 15^e siècle.

Ce dessin montre la curiosité des artistes italiens pour l'art islamique. Il témoigne des circulations des objets, des hommes et de leur mode de vie dans un contexte d'intenses activités commerciales en méditerranée.

Section 5

VI - L'art mamlouk : un art florissant

La forte émulation au sein des élites du sultanat mamlouk, leur frénésie constructrice, l'afflux de richesses et l'intensité des échanges contribuent à l'épanouissement d'un art luxueux. Celui-ci se caractérise par l'opulence des motifs, des matériaux et de la couleur. Certaines techniques élaborées aux 12^e et 13^e siècles connaissent leur apogée sous le sultanat mamlouk : le verre émaillé et doré, développé d'abord en Syrie ; le métal cuivreux incrusté d'or et d'argent, importé par des artisans de Mossoul (Irak) ; les boiseries à décor assemblé, sculpté et marqueté de traditions égyptienne et syrienne. Les décors gagnent en complexité et en opulence. L'art de la céramique, sous l'impulsion de modèles importés, se distingue également par une grande diversité de techniques et de décors. Son emploi pour orner les monuments se diffuse surtout au 15^e siècle

Le verre soufflé, doré et émaillé : un apogée sous les Mamlouks au 14^e siècle



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hughes Dubois

Gobelet aux cavaliers,
Syrie, Damas (?), vers 1300-
1310. Verre soufflé, émaillé
et doré, Paris, musée du
Louvre, département des
Arts de l'Islam.

Trois cavaliers galopent sur un fond de **rinceaux** dorés. Les montures nerveuses, portant harnais, selles et étriers sont de couleurs vives. Elles sont encadrées par deux bandeaux épigraphiques qui énumèrent les titres et les qualités d'un sultan anonyme. Les personnages sont vêtus de tuniques ouvertes sur des bottes et portent de lourds turbans blancs. Cette iconographie s'inscrit dans la culture de la *furusiyya* de l'élite mamlouke.

Les décors figurés sur le verre émaillé comme sur le métal sont appréciés au début du 14^e siècle et semblent disparaître par la suite. Ce type de gobelet facilement transportable est largement exporté hors du sultanat, notamment en Europe. Celui-ci a été trouvé en 1899 dans l'église Sainte Marguerite à Orvieto (Ombrie, Italie centrale). Placé sous l'autel, il servait de reliquaire. Son arrivée pourrait coïncider avec l'année 1312, lorsque l'église est agrandie et embellie.

Rinceau : forme décorative constituée d'une tige qui se développe en courbes et contre-courbes et peuvent former des nœuds : les entrelacs. Le rinceau peut s'orner de feuillages, de fleurs. Ce motif ornemental correspond à une arabesque.

EN SAVOIR +

La technique du verre émaillé et doré

Le verre doré et émaillé est un nouveau type de décor qui apparaît au Proche-Orient dès les années 1150. Ce décor est posé principalement sur des gobelets, des bouteilles et des lampes. L'artisan-verrier pose au pinceau sur un dessin préparatoire réalisé en rouge, l'or en poudre, mêlé à de l'eau et à de la gomme arabique. Les émaux, des matières visqueuses et opaques sont ensuite apposés sur la surface. Afin de fixer ce décor, le verrier passe à la flamme l'objet. Le travail du verre doré et émaillé est limité à la Syrie et à l'Égypte mais les productions sont largement exportées et imitées par les Vénitiens puis les Barcelonais.

La calligraphie : un art majeur



Plaque à décor d'inscription, Égypte, vers 1320-1350. Ivoire sculptée, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7461

Cette inscription illustre les développements du *thuluth* épigraphique sur les objets et les monuments à la période mamlouke dès le début du 14^e siècle. Pour optimiser l'occupation de l'espace ou dans un but ornemental, l'écriture est soumise à une contraction, qui brise la ligne de base et fait remonter des lettres ou des mots entiers au-dessus de la ligne principale d'écriture. Les lettres et mots peuvent être si enchevêtrés que la lecture devient difficile, d'autant que les points placés sur ou sous certaines lettres pour les différencier ne sont pas toujours notés.

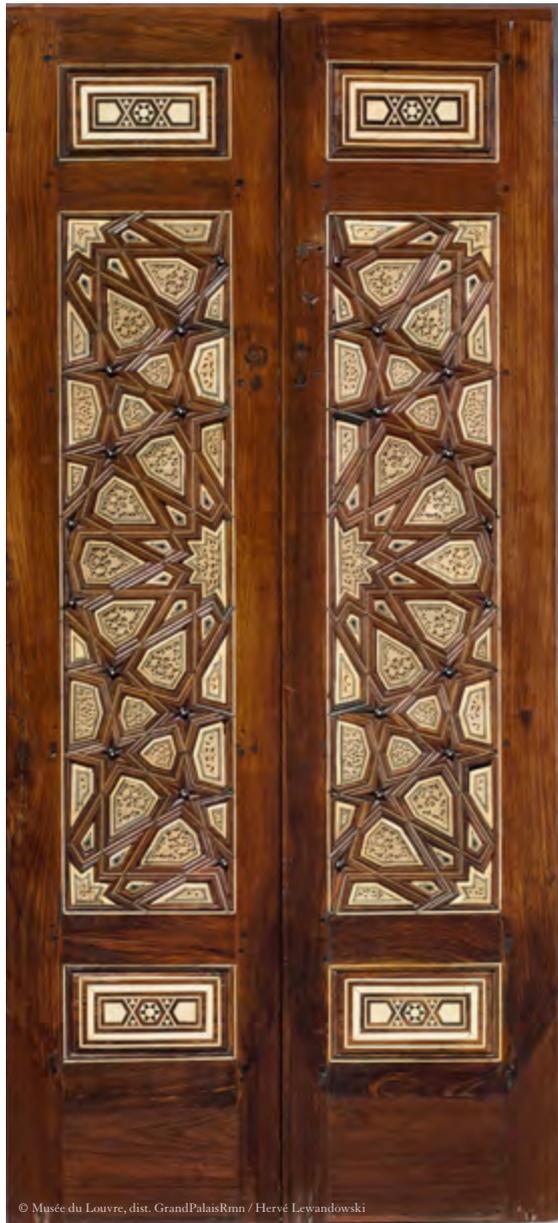
EN SAVOIR +

L'art de la calligraphie : somptuosité et raffinement sous les Mamlouks

La calligraphie est art majeur dans le monde islamique par sa dimension à la fois symbolique et esthétique. Elle remonte aux origines même de la civilisation islamique et constitue un marqueur fort de son identité. L'écrit tient une place essentielle, le Coran, réceptacle de la parole divine, est d'abord récité puis écrit en langue et écriture arabe. La calligraphie est particulièrement mise en avant à la période mamlouke. Elle est magnifiée sur tous types de support. Elle hérite de la tradition irakienne, qui a développé depuis les 9^e et 10^e siècles différents styles d'écriture arabe : *muhaqqaq*, *thuluth*, *naskh*. Divers traités techniques de calligraphie sont composés par des maîtres calligraphes mamlouks qui, par leur long apprentissage, bénéficient d'une position sociale importante dans la société. Une variante du style *thuluth*, au tracé plus épais, est privilégiée pour les inscriptions sur les monuments et les objets, lesquels bénéficient aussi de compositions plus ornementales.

Notice de l'œuvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010329860>

Le bois sculpté assemblé et marqueté : le goût pour un matériau rare et la géométrie



Ces deux vantaux de porte s'ordonnent autour d'une étoile à douze branches, en une rosace de douze hexagones. La finesse de la sculpture, le contraste entre les couleurs de l'ivoire et du palissandre, accentué par le noir de l'ébène, font de cette porte un exemple de l'art virtuose des ébénistes du Caire. Ce type de décor s'épanouit sous les Mamlouks. Il se rencontre aussi dans les textiles, sur les reliures et les 1^{res} pages des corans.

Vantaux de porte,
Égypte, Le Caire, début
du 14^e siècle. Bois, décor de
marqueterie d'ivoire et de
bois d'ébène, Paris, musée
du Louvre, département
des Arts de l'Islam

EN SAVOIR +

Le bois assemblé et marqueté

Le bois est un matériau rare au Proche-Orient et les artisans cherchent à utiliser la moindre chute. C'est ainsi qu'est sans doute apparue la technique de l'assemblage à « rainures et languettes ». Les artisans construisent des décors géométriques complexes en insérant des languettes dans des baguettes rainurées. Ces assemblages sont souvent complétés par des incrustations d'ivoire, d'os ou de nacre qui contrastent avec la couleur du bois.

Notices de l'œuvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10329861> ; <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10329862>

Épilogue : Le Baptistère de Saint-Louis, image de la culture équestre et militaire des Mamlouks



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hughes Dubois

Bassin dit « Baptistère de Saint Louis », signé : Muhammad ibn al-Zayn, Syrie ou Égypte, vers 1330-1340. Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent, d'or et de pâte noire, Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, LP 16

EN SAVOIR +

Le métal incrusté, un art virtuose sous les Mamlouks

La technique de l'incrustation apparaît au 12^e siècle à l'est de l'Iran. Cette nouvelle technique de décor du métal associe de petites plaques, des fils d'or, d'argent et de cuivre rouge. Ils sont fixés par martelage sur les objets en métal et forment des décors polychromes sur un dessin auparavant gravé. Une pâte noire vient combler les interstices. La surface est chauffée puis polie pour parfaire l'intégration de l'incrustation. Objets de pouvoir, les métaux incrustés portent souvent le nom de leurs destinataires ou commanditaires comme pour le *Bassin au nom d'Hugues de Lusignan* mais aussi celui du dinandier comme avec le *Baptistère de Saint-Louis*.

Un film et un déroulé graphique du décor est proposé aux visiteurs afin d'entrer dans les détails de la technique de l'incrustation et de l'iconographie.

Ce bassin est un chef-d'œuvre du musée du Louvre. Sa technique, son décor et son histoire sont exceptionnels.

Parmi les œuvres produites sous le sultanat des Mamlouks, un objet remarquable et mystérieux se distingue. C'est un bassin de métal incrusté daté des années 1330-1340. Il est recouvert tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de personnages et d'animaux. Orné de figures de sultans, d'émirs et de personnages de la cour, le décor est organisé en bandeaux interrompus par des médaillons. À l'extérieur des scènes de processions et à l'intérieur des scènes de chasse ou d'exercices militaires qui rappellent l'éducation des jeunes esclaves-soldats mamlouks. Sur la lèvre intérieure, des cavaliers armés témoignent de la violence des entraînements. Des têtes coupées gisent sur le sol! Des frises d'animaux fantastiques ou réels encadrent ce décor tandis que le fond du bassin est peuplé d'une faune aquatique qui renvoie à la fonction de ce type d'objet : contenir de l'eau même si ce bassin est sans doute ostentatoire.

Il ne porte pas de large inscription indiquant pour qui il a été réalisé. Mais l'artiste ciseleur qui l'a fabriqué, Muhammad ibn al-Zayn, l'a signé en six endroits différents. C'est probablement la seule œuvre d'art médiévale dans ce cas.

Nul ne sait comment il est arrivé en France, dès le 15^e siècle, date à laquelle il est mentionné dans un inventaire du château royal de Vincennes. Il a servi plusieurs fois au baptême d'enfants royaux, dont celui de Louis XIII (1610-1643). À la fin du 18^e siècle, on l'appelle *Baptistère de saint Louis*, pensant qu'il a été rapporté d'Orient par Saint-Louis lors de sa croisade de 1248. Mais l'objet a été fabriqué après la mort du roi! Il est devenu un objet symbolique de la royauté et de l'histoire de France, alors qu'il entre dans les collections du musée du Louvre dès 1793. À la fin du 19^e siècle, il regagne une part de son identité en tant qu'œuvre du Proche-Orient médiéval.

Le *Baptistère de Saint-Louis* est un sommet de l'art du métal ciselé et incrusté. C'est aussi une œuvre itinérante, reliant la Méditerranée orientale et l'Europe occidentale. Il incarne les références, la complexité et le raffinement de la société mamlouke.

Notices du Baptistère : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cloro318774> ; <https://panoramadelart.com/analyse/bassin>

Notice du Bassin de Lusignan : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cloro318796>

Bibliographie sélective

OUVRAGES

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Carine Juvin.

Coédition musée du Louvre/ Skira. 360 p ; 350 ill.

Les Mamelouks (XIII^e-XVI^e siècle) :

Une expérience du pouvoir dans l'islam médiéval,

de Julien Loiseau, Paris, ed Seuil, 2014

Les Arts de l'Islam au musée du Louvre,

sous la direction de Sophie Makariou,

Paris, Hazan et Louvre éditions, 2012

Le baptistère de Saint Louis,

de Sophie Makariou, Paris, Musée du Louvre

éditions, Somogy, (Collection Solo), 2012

PODCASTS

L'Égypte des mamelouks, reflets et rebonds

avec Julien Loiseau

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/l-egypte-des-mamelouks-reflets-et-rebonds-4295538>

Les Mamelouks face à la Horde, le Proche-Orient dans la tourmente (épisode 3/4)

avec Marie Favereau et Julien Loiseau

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/les-mamelouks-face-a-la-horde-le-proche-orient-dans-la-tourmente-3328056>



LOUVRE

Directeur de la Médiation
et du développement des publics :
Gautier Verbeke

Sous-directrice de la Médiation
et de la Transmission :
Céline Brunet-Moret

Chef du service
de la Médiation humaine :
Isabelle Grassart

Coordination éditoriale et rédaction:
Florence Dinet

Musée du Louvre, avril 2025